

Dossier de presse

Le 9 janvier 2018-01-09

LE 20 NOVEMBRE

De Lars Norén

Traduction Katrin Ahlgren

Mise en scène Elodie Chanut

Jeu et musique Nathan Gabily

Lumière Pascal Noel

Edité à l'Arche

Création au théâtre le Hublot de Colombes du 10 au 13 janvier 2018

La Maison des Métallos du 6 au 11 février 2018



CONTACT PRESSE

On s'en occupe bureau de communication médias

Corine Péron - 06 77 98 83 77 - corine.peron@on-s-en-occupe.com

Béatrice Barou - 06 09 80 78 53 - beatrice.barou@on-s-en-occupe.com

www.on-s-en-occupe.com

a

Le 20 novembre 2006, Sébastien Bosse, jeune homme de 18 ans s'apprête à commettre un massacre dans son lycée de Emsdetten. Depuis deux ans, il prépare « sa révolution ». Il a tout planifié, tout filmé, tout noté dans son journal. Tout est prêt à être diffusé sur internet.

C'est à partir de ce journal intime que Lars Norén écrit *Le 20 Novembre*.

Nous plongeant au cœur de la psychologie de cet adolescent où se mêlent haine, fragilité, lucidité et désespoir. Lars Norén, poète et dramaturge, raconte, sous une forme artistique, l'insoutenable mal-être qui habite cet adolescent, et donne à voir les mécanismes psychologiques qui conduisent à cet enchaînement fou d'isolement dont l'extrémité est le suicide accompagné de tuerie collective. **Et c'est en décortiquant et en donnant à voir la montée en puissance de cette dérive qu'on peut la démonter.** Ici nous donnons une mise à distance nécessaire pour que cette pièce puisse être aussi un matériel pédagogique en dehors des chemins traditionnels, souvent trop abstraits.

LA MISE EN SCENE

La première fois que j'ai assisté à une représentation de cette pièce de Lars Norén, j'ai eu envie de me lever, de hurler et de répondre.

Aujourd'hui je mets en scène ce texte en refusant l'état de choc sur le spectateur qui ne me semble plus d'actualité. D'ailleurs, même si l'auteur s'amuse à nous le faire croire, ce jeune ne s'adresse pas à nous mais à sa caméra, son adresse arrive après sa mort et nul ne peut lui répondre. Pourtant son discours ambigu, contradictoire et violent a de quoi nous porter à réfléchir et nous faire réagir ; il est temps d'analyser et tenter de comprendre cette violence.

Mise en abyme et distanciation.

J'ai abordé la mise en scène comme une **variation autour de la notion de distanciation** en travaillant d'abord sur l'omni importance du regard de l'autre.

à travers sa caméra ce personnage se met lui-même en scène, cherchant à confirmer son existence mais sans la présence physique de l'autre, cet autre tenu au rang de voyeur. Comment mettre en scène un personnage qui se met déjà en scène lui même, à travers sa caméra ?

Cette représentation dans la représentation est la première mise en abyme.

Avec l'acteur nous créons une **variation** dans l'interprétation **du texte autour d'adresses directes et indirectes au public**. Je joue ainsi le dépassement du quatrième mur et l'adresse à sa caméra agit ici comme **un cinquième mur**.

La musique créée et jouée par l'acteur est composée comme **une variation sur l'isolement et le repli sur soi**. Elle offre également un temps suspendu nécessaire à la réception du texte et une représentation sensible de la spirale dans laquelle il se trouve.

Chaque effet (musique, lumière) est déclenché par l'acteur depuis sa chambre, comme s'il détenait seul la mise en scène tout en se mettant en scène lui-même.

Par ces variations déclinant mises en abyme, adresses directes et indirectes public et caméra et moments de *loop* de musique, je joue sur ces différents effets de distanciations, et donne le choix au public de se

pencher pour observer le mécanisme de l'isolement du personnage ou de se reculer en spectateur, d'être happé par la violence et l'effroi ou de souffler et d'observer quand il en éprouve le besoin.

Inviter le Spectateur et l'acteur à devenir chercheurs au plus près du verbe et de la mécanique de la violence déclenchée par le verbe.

Le texte de Lars Norén est précis, organique et poétique. Mon travail est d'amener l'acteur à la naissance de cette écriture, sans l'interpréter ni la jouer, entrer à l'intérieur d'une manière organique, un acteur chercheur, loin de la psychologie et du pathos.

Cette écriture est rythme et opère par contrastes : il s'agit de jouer la partition des mots et des silences, porteurs de sens. *Seulement les mots*, indique Lars Norén à ses acteurs. à travers le corps tenu de l'acteur, les mots transpercent jusque dans nos crânes sans rien pour les ralentir, les entacher.

La scénographie

C'est l'observatoire de ce jeune dans son milieu quotidien : sa chambre, dans laquelle se construit son enfermement, où violence, rancœur et haine s'auto alimentent telle une spirale infernale, butée obsessionnelle proche de la folie. Nous assistons ensemble à ce processus d'isolement, banal au départ, puis élaboré comme une boucle et un postulat qui justifie la montée en puissance de la haine, d'abord envers lui-même puis retournée vers les autres. Ce va-et-vient incessant entre l'auto-accusation et la désignation de l'autre nourrit cette montée graduelle.

Une scénographie sobre. Un lit, une guitare, une caméra et une porte. **Que ce spectacle puisse se jouer partout !** Spectacle Bernard Lhermitte, il entrera dans toute forme de salle et chaque fois, nous y recréerons l'univers cloisonné de la chambre du personnage.

OBJECTIFS DU PROJET

Au delà de la représentation, ce travail peut se poursuivre avec le public dans son cadre d'atelier/débat pour sensibiliser les adolescents, les parents et les enseignants à toute forme d'isolement, de harcèlement jusqu'à son aboutissement extrême, la radicalisation, qu'elle soit religieuse ou non.

Cette pièce a pour vocation d'être un acte de prévention et d'action auprès des jeunes, elle permet de travailler en amont avec eux, afin de leur redonner une cohérence sociale perdue. Cet outil pédagogique de prévention, est proposé comme un atelier à aborder par étapes successives, confrontation au texte, élaboration des émotions suscitées et possibilité de faire comprendre les mécanismes qui conduisent à une violence banalisée.

« Cette pièce est avant tout destinée aux jeunes. Pas à eux seulement, mais disons que j'aimerais beaucoup qu'elle soit jouée à l'école ; sa durée : environ 50 minutes est d'ailleurs celle d'une heure de classe ». Lars Norén.

Dans les théâtres, la représentation est suivie d'un débat avec le public.

Dans les lycées, nous y ajoutons un travail d'écriture sur l'argumentation, l'écriture et le jeu.

Pour les enseignants, ce spectacle peut devenir un outil pédagogique qui, par son effet miroir, permet un dialogue immédiat, exerce une fascination sur ces esprits en devenir, choque volontairement, et permet de débloquent la parole en installant un dialogue, une réflexion avec les élèves.

Il joue le rôle de **levier** et donne également des clefs pour repérer un adolescent qui s'isole, permettant ainsi aux enseignants de déceler les prémices d'un mécanisme au plus tôt avant sa construction. Aussi, doit-il se jouer de manière itinérante dans les théâtres et dans les établissements scolaires. Pour donner du sens par le théâtre, ouvrir le dialogue.

Un dossier pédagogique est disponible sur demande.



Débat avec Malika Mansouri après la représentation au Lycée Joliot Curie

Quelques réactions après la représentation au CDN Nanterre Amandiers :

- Comme il a été victime j'ai l'impression qu'il n'arrive pas à gérer sa souffrance et que, pour lui, c'est plus simple de faire souffrir les autres... pour arrêter de souffrir lui même. On va aller au delà du danger pour ne plus être dans une partie consciente du cerveau, pour ne pas avoir à gérer sa douleur.

Céline Petitjean - Sécurité et prévention de la délinquance à la ville de Nanterre.

-Oui, quand il dit «j'étais plus un homme j'étais devenu un ange», Il a arrêté de ressentir.[]*

(*) Jeunes du lycée Joliot- Curie de Nanterre

« - J'ai une question à poser aux adolescents : Pour vous, pourquoi est-il passé à l'acte ? Qu'est ce qui fait que le spectateur se projette, ressent même de l'empathie, mais qu'il n'est pas solidaire de ce massacre ?

- C'est un surplus, comme il a dit depuis la primaire, il se fait humilier, je pense que ça a été un surplus d'émotions, de vécu. On peut tous se faire frapper, on va le prendre de façons très différentes : certains vont riposter, d'autres arriver à parler, d'autres le prendre sur eux-mêmes et d'autres vont attendre de faire le pire...

- Donc ça c'est une première clé que tu nous donnes : parler, ne pas s'isoler. Mais pas la parole « internet » qui tourne sur elle même, qui isole... c'est ça ?

- Oui ».

Olivier Combault, Inspecteur de l'Académie de Versailles et une jeune lycéenne.

« - Je voudrais revenir à la pièce. Ce n'est pas la réalité. Il y a la réalité et là, on est dans une représentation théâtrale avec un texte très écrit, une mise en scène très écrite un acteur très performant et tout cela crée des niveaux de réalité différents. Et parce que c'est un sujet très grave, sans doute le plus grave, dans notre monde actuel, il pose la question du meurtre, de l'attentat, de la mort : de la violence qui est extrême. Je pense qu'à un moment, il faut revenir à la partition du texte et à la lecture que vous en faites, vous, ici et maintenant, et expliciter cette exigence. La gravité du sujet appelle une exigence : une lecture très exigeante. Votre mise en scène et cette interprétation remarquable sont très exigeantes et c'est au mot près, les silences, les pauses quand vous vous arrêtez, tout ce que vous mettez en valeur, tout cela crée du sens qu'il faut étudier et on a besoin de ce sens là, pour penser cette chose finalement impensable qui nous arrive aujourd'hui et dont parle l'œuvre de Norén. »

Patrick Souchon, Conseiller Culturel à la Maison des écrivains et Délégué Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Versailles.

Lars Norén est un poète, metteur en scène, dramaturge et auteur suédois né en 1944 à Stockholm en Suède. Il écrit sa première pièce à l'âge de 19 ans. Son œuvre compte aujourd'hui une cinquantaine de pièces et il est considéré depuis longtemps comme le successeur de Strindberg, Tchekhov ou Ibsen. Après avoir succédé à Ingmar Bergman à la tête du Théâtre National de Suède, Norén est depuis 1999 le Directeur artistique du Riks Drama au Riksteatern le théâtre national itinérant suédois. En 2007, il publie et met en scène une pièce de théâtre intitulée *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, en référence à la célèbre journaliste russe assassinée en octobre 2006. L'auteur est attentif au monde, à sa violence, il est toujours à la recherche d'un angle de vue différent pour dire ce qui l'entoure.

Élodie Chanut, metteure en scène et pédagogue. Diplômée du CNSAD de Paris, Elodie joue sous la direction de Jean Pierre Vincent, Michèle Oppenot, Georges Werler, Jeanne Sigée, Géraldine Bourgue, Pascal Desfarges, Renaud Danner, Rémi De Vos, Pierre Alain Jolivet, Jean Louis Hourdin, Fabienne Gozlan, Dominique Verrier, Philippe Ponty, Sylvie Pothier, Irina Solano et Sotigui Kouyaté. Elle assiste Sotigui à la mise en scène de plusieurs spectacles : *Antigone* aux Bouffes du Nord, *Le refus*, *Chasseur de paroles* (théâtre du Chatelet), *Les liens du sang* (espace Kiron), *Le pont* de Laurent Van Wetter (Amandiers de Nanterre).

Elodie Chanut met en scène *You You* au studio Hebertot, *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemai au Théâtre Nanterre Amandiers puis à la Grande Halle de la Villette. Elle adapte et met en scène *Même pour ne pas Vaincre* de Stéphane Chaumet au théâtre La Forge. Elle met en scène avec Sandra Gaudin *Pierrot le fou* d'après Jean Luc Godard (Vidy Lausanne), *Didi à Gogo* au théâtre de l'Octogone à Lausanne, *Exil et Volatiles* (festival Parades de Nanterre), *Exil entre mémoire et masques* (Salle Daniel Féry), *Le Nuage en pantalon* de Maïakovski (Sens, Belfort, Saint- Louis) *Entre ailes et lui* (Saison jeune public Nanterre Amandiers), *La Renaissance de Vénus*.

Enseignante artistique depuis 1998, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre de l'Odéon à l'Ecole de théâtre et cinéma La Générale ainsi que dans d'autres institutions, elle travaille avec l'Education Nationale au sein des écoles, des collèges et des Lycées Elle travaille également depuis plusieurs années avec le pôle santé de Nanterre, dirige différents ateliers de formation avec des amateurs et des professionnels : Elle travaille avec les danseuses du département Jazz, les musiciens ainsi que les acteurs du conservatoire qu'elle intègre dans le spectacle *Volatiles*. Avec les élèves pianistes du CRR de Paris et

les jeunes comédiens des Amandiers elle met en scène *Pierre et le loup* à la maison de la musique de Nanterre. Elle assiste Sotigui Kouyaté sur plusieurs stages autour de la parole, de l'acteur au récit. Son désir de transmission l'entraîne à ouvrir des ateliers d'écriture et d'interprétation, actions de formation, formation à la mise en scène, Stages d'interprétation (avec des élèves comédiens et des comédiens chevronnés), ateliers en milieu carcéral. Elle met en scène une vingtaine de spectacles avec de jeunes comédiens amateurs et danseurs.

Nathan Gabily, Jeu et Musique

Après avoir découvert et travaillé Pasolini à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2006).

Il y fréquente les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn et Muriel Mayette, il y rencontre également les metteurs en scène Alain Françon, Philippe Adrien et Matthias Langhoff. Pour sa première mise en scène, il dirige des élèves dans *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé.

Depuis sa sortie en 2006, il est sollicité par P. Adrien, Didier Lelong & Le Facteur Théâtre à Reims, Dany Martinez & le Théâtre du Ballon Rouge à La Rochelle.

Il travaille ensuite avec Barbara Boule-Franchitti Urzsula Mikos et Cécile Backès, dont la rencontre est importante. Elle lui confie un rôle dans *Vaterland* de Wenzel -pièce sur une recherche identitaire- et dans *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?* -une tentative de regards pluriels sur la jeunesse aujourd'hui en France-, spectacles qui ont longuement tourné dans les scènes nationales et centres dramatiques nationaux. Il a récemment joué dans une mise-en-scène de Jean-Philippe Vidal d'un Feydeau.

Depuis 2015, il développe son rapport à la scène en composant et en interprétant de la musique, notamment pour des spectacles d'Alice Zeniter (*L'homme est la seule erreur de la création*) et de Lena Paugam (*Au point mort d'un désir brûlant* et *20 novembre*), ainsi qu'en accompagnant les créations des Cabarettistes. La basse et la guitare sont ses instruments de prédilection. Il anime aussi des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire et en entreprise. Il enregistre des dramatiques pour France Culture et France Inter, des livres audio. Il joue également dans plusieurs court-métrages, et sera à l'affiche du prochain long-métrage d'Emmanuel Finkiel.



MAIRIE DE NANTERRE

Avec le soutien de la Spedidam, du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. De la DAAC de la Préfecture des Hauts de Seine et de la Ville de Nanterre. Merci à Philippe Quesne au CDN Nanterre Amandiers, au Théâtre le Hublot et à la Maison des Métallos.

Contact ocariatides@gmail.com 0683277373 www.loeildescariatides.com